



בניסת שבת: 16:22
יציאת השבת: 17:13 לדעת ר"ת: 17:46

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

La parole de nos Sages des Pirké Avot (1, 3) est connue **ne soyez pas comme des esclaves qui servent le Rav afin de recevoir une récompense, mais soyez comme des esclaves qui servent le Rav pour ne pas recevoir une récompense, et que la crainte du ciel soit sur vous.** Et de nombreux passages ont été dits à propos de cette mishna et nous essaierons d'expliquer cela avec l'aide de D'... en faisant allusion à notre paracha.

Le service des Talmidei Hakhamim est parfois entendu comme un concept pour donner du respect et de l'appréciation au Rav, l'accompagner à toutes sortes d'événements, s'assurer le Rav ait un verre et de la nourriture ou le conduire à toutes sortes d'endroits, etc., ce qui s'appelle aujourd'hui **le service du Rav**, qui est la gestion des visites du public auprès du Rav et veiller au maintien de l'ordre dans la maison du Rav, et si l'on se pose la question, a priori, cela fait avec certitude, **plaisir au Rav**, mais la question est en quoi cela nous avance ? est-ce que servir le Rav se résume à lui préparer une tasse de café ou un verre de thé ? la réponse est non !! le service du Rav commence et s'achève dans l'étude de la Torah que celui qui sert le Rav puise de la Torah de son Rav.

La Torah cite dans la paracha de cette semaine (Gen. 24, 2) : **Avraham dit au serviteur le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens.** Sur ce verset, nos Sages ont commenté dans le traité Yoma (28) : **qui maîtrise la Torah de son Rav, et c'est Eliezer le Damasquin, Rabbi Eléazar a dit : celui qui puise de la Torah de son Rav et qui abreuve les autres.**

Dans la paracha précédente (Lekh Lekha) lorsque D'... promet à Avraham Avinou (Gen. 15, 1) **Ne crains pas, Avram : je suis un bouclier pour toi**, Avraham pose la question (Gen. 15, 2) **que me donnerais-tu, alors que je m'en vais sans postérité et que le fils adoptif de ma maison est Eliezer le Damasquin**, et Rachi commente sur ce verset **qu'il puisait de la Torah de son Rav pour en abreuver les autres.** Il faut comprendre une chose : Avraham Avinou a eu le mérite d'avoir un disciple fidèle comme Eliezer, qui puise et abreuve, et en fait de quoi Avraham Avinou se plaignait-il, est-ce que chacun a le mérite d'avoir un si fidèle disciple ?

Il est évident que si l'on imagine la génération dans laquelle vivait Avraham Avinou, qui était celui qui avait ces qualités et maîtrisait la Torah ? Eliezer était comme **une rose parmi les épines**, parmi les épines, il y a une rose, et jusqu'à ce qu'un bon disciple subsiste, Avraham Avinou se plaint à son sujet, et en règle générale, nous devons poser la question : est-ce que celui qui sert le Rav est celui qui prend soin de tous les besoins matériels de son Rav ou celui qui s'occupe de répandre la Torah de son Rav aux autres.

Pour essayer de répondre à cette question, il faut préalablement dire que le ratio exact entre la Torah du Rav et les paroles de son disciple est **d'élever un disciple**, qui en delà de ce qu'il a appris de son Rav aura la force de rajouter sur ce qu'il a appris selon la Torah de son Rav comme le cite la mishna. Avraham Avinou a vu en son serviteur le plus ancien qu'il puise de la Torah de son Rav et en abreuve les autres, **mais ne rajoute rien de lui-même** ; pour cette raison Avraham Avinou a dit **que me donnerais-tu, ... et que le fils adoptif de ma maison est Eliezer le Damasquin** – un disciple fidèle mais qui n'a pas les forces spirituelles pour rajouter de lui-même, alors que la Torah se multiplie agrandit et élève. Sur le verset (Malachie. 2, 6) **Une Torah de vérité s'est rencontrée dans sa bouche, aucune iniquité ne s'est trouvée sur ses lèvres** nos Sages ont commenté dans le traité Péah du Talmud Yéroushalmi : **Une Torah de vérité** – ce qu'il a appris de son Rav, et **aucune iniquité ne s'est trouvée sur ses lèvres** – même ce qu'il n'a pas appris de de son Rav. Pour nous dire que la vérité est ce qu'il a appris de son Rav, mais en plus, il a rajouté de lui-même bien qu'il n'ait pas appris cela de son Rav, toutefois à condition que ce qu'il a rajouté est dans le sens de ce qu'il a puisé de la Torah de son Rav, sans qu'il y ait une trace d'iniquité.

La voie à suivre est de transmettre le message spirituel véridique du Rav au disciple, et du disciple à d'autres disciples, et le tout dans le but de ne pas recevoir de récompense, et dès lors nous aurons le mérite d'être parmi ceux sur qui il est dit **que la crainte du ciel soit sur vous.**

כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

La vie de Sarah fut (Gen. 23,1) **ויהיו** – ce terme se lit dans les deux sens d'une manière identique. Cela fait allusion à ce que nos Sages ont dit : si quelqu'un a fait une bonne action dans le passé, cela n'est pas considéré comme un temps passé, car ce jour-là lui est compté comme un gain. Car le but de sa venue au monde est de faire de bonnes actions et il a fait ce qu'il devait faire. Mais s'il n'a pas fait pendant toute une journée dans le passé une bonne action, ce jour-là est perdu, car il n'a rien gagné pendant ce jour ! et dans le fil des jours, ce jour est perdu. C'est à cela que le verset (Gen. 23,1) fait allusion : **La vie de Sarah fut** car le terme en Hébreu **ויהיו** (phonétiquement : **vayhyu**) se lit dans les deux sens d'une manière identique, pour nous dire que Sarah était Tsadika, que même les jours passés sont considérés comme des jours de sa vie, à cause des bonnes actions qu'elle avait fait pendant ces jours.

Conformément à cela nous pouvons interpréter le verset des Proverbes (10,27) **La crainte de D'... prolonge les jours, mais les années des mécréants sont raccourcies** comme suit : par la crainte de D'..., l'on accomplit de bonnes actions, et de ce fait nos jours sont prolongés, car ces jours sont intitulés de **nombreux jours**, car ils n'ont pas été perdus ; Sarah a accompli la volonté de D'... pendant ces jours, et ces jours sont toujours devant D'..., et il s'en réjouit à chaque fois que ces jours remontent à sa mémoire. **Les années des mécréants sont raccourcies**, parce qu'ils n'ont pas fait de bonnes actions pendant leurs jours, et tous ces jours ont été perdus, sans que l'on y trouve le moindre intérêt.

Un achat véritable

Ce n'est pas pour rien que la Torah a rapporté longuement la description de l'achat de la caverne de Makhpela. La Torah vient nous donner plusieurs enseignements importants sur la voie à suivre dans les négociations qui sont aussi actuels de nos jours. Par exemple : nos Sages ont constaté que pendant toutes les négociations Avraham Avinou ne s'adresse pas à Efron avec le titre **seigneur** alors que Efron utilise ce terme deux fois, pour nous enseigner que ce titre est gardé au cœur de Avraham Avinou seulement pour le Seigneur du monde ! (Et bien que l'on ait trouvé chez Yaakov Avinou lorsqu'il a rencontré Esav, il l'a appelé **seigneur**, et cela était le degré particulier de Avraham Avinou).

Nos Sages ont aussi constaté que Efron parle haut et fort sur sa volonté de lui donner le champ en cadeau sans contrepartie, en raison de son estime pour Avraham Avinou, mais en fait cite un chiffre élevé. Nos Sages ont défini cela comme suit : Efron a parlé beaucoup mais n'a rien fait, par contre Avraham Avinou a très peu parlé : **je prendrais un peu de pain et de l'eau**, et en fait les anges ont reçu une langue de veau à la moutarde, des gâteaux de semoule, du lait et du beurre etc... il a fait beaucoup. Pour cette raison le nom de Efron figure dans le texte sans la lettre **ו**. Au début des négociations, le nom de Efron est écrit avec la lettre **ו** mais au fur et à mesure des négociations, il s'avère que toute son essence est jalousie, et pour cette raison la lettre **ו** a été déduite de son nom. Les calculateurs ont précisé que la valeur numérique du nom Efron sans la lettre **ו** est égale à quatre cent.

Conséquemment, au moment venu, Efron cite à Avraham Avinou le montant exorbitant de 400 cycles d'argent. Avraham Avinou, par contre, paye sans se sentir trompé ou exploité, car il a acheté le champ et la caverne pour l'éternité comme sépulture pour les Patriarches. De cela, nous tirons l'enseignement de la grandeur de Avraham Avinou par rapport à l'avidité de Efron, et heureux celui qui est parmi les disciples de Avraham Avinou comme le cite le Tana dans les Pirké Avot.

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאו"ז זצוק"ל
לע"נ רבה ואב"ד פרדס חנה הג"ר דוד שלום צדקה בן פהימה זצ"ל



קוּמִי אוּרִי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Le respect dû aux Hakhamim du peuple d'Israël est considéré auprès de nombreuses personnes comme **le don de la Torah**, cet acte est en fait une notion qui est empruntée au don de la Torah qui a été fait au mont Sinaï, et par la grâce de D'..., nous rapportons ci-après une histoire qui décrit à quel point ce respect des Hakhamim est ancré chez les ouailles de ces Hakhamim, et aussi à quel point le respect de ces Talmidei Hakhamim influence sur la piété de tous les habitants de la ville.

Les Juifs de la ville qui étaient parmi les Hassidim du **Rabbi de Gour QSMNP**, ont attendu pendant plusieurs années que leur Rabbi vienne dans leur ville. Pendant les fêtes de Tishri, presque tous les Hassidim se rendaient chez le Rabbi et le voyage durait plusieurs jours, et à présent le Rabbi a annoncé qu'il allait venir dans la ville, et ce n'était pas étonnant de voir l'effervescence qui a saisi les fidèles Hassidim. Les bedeaux de la grande synagogue ont tout organisé : ils ont distribué parmi tous les Hassidim toutes les tâches depuis la garniture de l'entrée de la ville avec les banderoles de bienvenue, un hébergement royal pour le Rabbi, une séouda de Shabbat avec les meilleurs mets, etc... Le summum de la visite était sans aucun doute le Tish (la table dressée) la veille de Shabbat, et tous savaient parfaitement que le Rabbi était très pointilleux sur le Tish pour qu'il y ait suffisamment de mets pour que tous les Hassidim présents aient des "miettes". La responsabilité pour la séouda était échuë à plusieurs familles, heureuses d'avoir le mérite de préparer le repas.

La veille de Shabbat était enfin arrivée. La synagogue était décorée avec profusion et était pleine de Hassidim qui se serraient autour de la table qui était dressée somptueusement, et le Rabbi était assis en tête de la table. Après avoir fait le kiddoush sur le vin, partagé les pains et après les chants, le plat principal était avancé. Les mets étaient dressés dans les nombreuses assiettes que les familles avaient apportées. Le Rabbi saisit l'une des assiettes et ses assistants attendaient qu'il commence à manger et par la suite distribuer les "miettes" aux Hassidim.

Le Rabbi planta sa fourchette dans un morceau de poulet, le ramassa, et après une légère pause le reposa dans l'assiette. Cela se reproduit plusieurs fois, et à la fin le Rabbi prit l'assiette et la repoussa. Tous ceux qui étaient présents ont compris qu'il y avait un problème, et que le Rabbi n'avait mangé de cette assiette et ne l'a pas repoussée sans raison. Celui qui avait apporté cette assiette était extrêmement embarrassé, et ne comprenait pas pourquoi le Rabbi ne voulait pas consommer le mets qu'ils avaient préparé avec tant d'attention. Avant même la fin du Tish, il avait quitté les lieux, déprimé, et en entrant chez lui a raconté à sa femme ce qui s'était passé. Sa femme éclata en sanglots et commença à décrire mes efforts intensifs investis dans la préparation des mets, tout en montrant du doigt le grand fait tout utilisé pour la préparation des mets. Soudain un cri lui échappa – il s'avère que les poulets ont été préparés dans un fait tout utilisé pour le lait. Le couple était choqué face à la sainteté du Rabbi, qui avait ressenti que le mets n'était pas cachère, et pour cela ne l'a pas goûté.

Le Hassid s'est rué de nouveau à la synagogue très ému et a raconté à tous les présents l'immense sagesse du Rabbi. Ce dernier a essayé de minimiser les faits mais accepta d'expliquer ce qui s'était passé – **sachez qu'à chaque fois que je mets en bouche le moindre aliment j'assume complètement que si cet aliment n'est pas cachère, je demande à D'... que cet aliment se coince dans ma gorge et que je meure sans que cet aliment ne rentre dans mon corps.**

Le Rabbi continua : **en fait, D'... n'a pas voulu que je meure et pour cela m'a empêché de consommer cet aliment qui s'est avéré comme inapte à la consommation.**

D'... de Meir réponds moi

Dans le livre **Nefesh Haya** (du Rav Khaddir Sabban Zatsa"l) l'on rapporte un lien symbolique qui figure dans la paracha et qui est rapporté au nom du **Rav Meir Mazouz** et qui est comme suit : lorsque Eliezer dit (Gen. 24,14) **puissé-je reconnaître** par elle que tu t'es montré favorable à mon maître ! et juste après il est dit (Gen. 24,15) Il n'avait pas encore fini de parler, que voici venir Rivka – le terme traduit par **puissé-je reconnaître** (dans le texte : אָדַע) sert d'acrostiche pour les termes traduits par D'... de Meir réponds moi (dans le texte : אֱלֹהֵי דִמְאִיר עֲנֵי) et Rivka est arrivée à ce moment précis, et il est reconnu que ces termes garantissent une réussite dans tous les sujets.

הַלִּיבוֹת עֲלֵי – בשר וחלב

LES PRECEPTES DES ROIS – LES LOIS DE LA CONSOMMATION DU LAIT ET DE LA VIANDE

Nous allons traiter des lois concernant la consommation du lait et de la viande, mais auparavant nous rapportons une anecdote sur le Rav **Hafetz Haim** QSMNP qui est reliée au sujet.

Un jour **Rabbenu Israel Meir Hachohen de Radin** connu sous le nom **Hafetz Haim** est arrivé dans une petite ville. Il est entré dans une synagogue, s'est installé à une table dans un coin et a commencé à étudier. Personne ne le connaissait, et de lui-même, il n'avait dit à personne qui il était. Le Shabbat après l'office de Arvit, l'un des habitants de la ville s'est approché de lui et l'a invité pour les séoudot de Shabbat. Rabbi Israel s'est levé et a dit simplement : **je suis le Hafetz Haim...**

L'hôte s'est affolé et dit : **Rabbenu pourquoi ne l'as-tu pas dévoilé jusqu'à présent ?!** Le Hafetz Haim répondit : **jusqu'à présent, il n'y avait aucune raison de le faire, et à présent cela est nécessaire.**

Pourquoi cela est nécessaire ? demanda son hôte.

Le Hafetz Haim lui répondit : lorsque Lavan l'araméen a invité Eliezer le serviteur de Avraham Avinou à manger, Eliezer a dit : **je suis le serviteur de Avraham**, et en disant cela il sous entendait : saches que je fais extrêmement attention à la cachेरoute de ma nourriture... je ne mange pas chez tout le monde.

Cette anecdote nous enseigne un message très profond sur la cachेरoute etc... et nous allons traiter à présent des lois concernant la consommation du lait et de la viande ; la Torah écrit à trois reprises le texte **Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère** (Exo. 23, 34 et Deut 14). Le traité Houlin (114A) rapporte que ces trois citations viennent nous dire qu'une fois cela concerne la consommation, la seconde concerne la cuisson et la troisième concerne le fait de ne pas en tirer profit ; et donc, bien que l'on n'ait pas de mention dans la Torah sur les interdits de cuisson, et autres interdits, l'interdiction de mélanger lait et viande est de rigueur pour la cuisson même si elle n'est pas destinée à être consommée.

Rabbenu Bahyyé a écrit que lait et viande lorsqu'ils sont cuits ensemble cela provoque l'abrutissement du cœur, et pour cette raison D'... nous a ordonné de ne pas mélanger lait et viande afin d'éviter l'abrutissement du cœur du peuple d'Israël par des nourritures interdites, et qu'ils soient purs et clairs pour contempler les voies de la Torah, et que leur cœur soit prêt à atteindre la connaissance de D'...

Rabbenu Bahyyé continue et dit que toutes les raisons qui sont indiquées sur l'interdiction de viande et lait ne sont pas suffisantes, et ne figurent pas dans les mitzvot, car cette mitzva est un statut comme la vache rousse, et le bouc émissaire, et nos Sages ont dit que dans le futur, D'... dévoilera au peuple d'Israël les raisons pour lesquelles la Torah a instauré les statuts de viande et lait, de la vache rousse et du bouc émissaire.

L'une des questions actuelles concernant notre génération est le problème de l'évier de la cuisine (pour ceux qui n'ont qu'un seul évier) qui est bouché avec des résidus d'aliments, et le doute qu'il y a est que ces aliments qui sont dans le trou de l'évier contiennent des résidus de viande et de fromage, et lorsque l'on veut verser de l'eau bouillante d'un réceptacle primaire (kli rishon) pour déboucher l'évier cela peut arriver à faire cuire la viande dans le lait.

Réponse : certains Poskim disent que cela est interdit, du fait de l'éventualité de cuire de la viande dans du lait, et Marane **Yitzhak Yossef Shlit"l** a traité longuement le sujet et a tranché qu'il y a lieu d'être moins strict à ce sujet et a rapporté plusieurs raisons pour étayer ce qu'il a dit. De nos jours, il y a divers produits de nettoyage très puissants qui peuvent altérer complètement le goût des aliments de façon à ce qu'ils ne soient plus aptes à être consommés, et avant de verser l'eau bouillante, il faut verser une quantité du produit dans l'évier pour altérer le goût des aliments et après cela verser l'eau bouillante.

מוקדש ומוקטר לע"נ דודי היקר רבי טל כהן בן פורטונה ז"ל
לע"נ מרת דוריס לוי בת סוּט ז"ל